Dossier de presse

Nan Goldin

This Will Not End Well

GrandPalais
et Chapelle Saint-Louis
de la Salpêtrière

du 18 mars
au 21 juin 26

Visuel de couverture : **Nan Goldin,** *Untitled, 1982* © Nan Goldin (détail)

Dossier de presse
Sommaire

Communiqué de presse	p.4
Press release	p.6
Comunicato stampa	p.8
Introduction	p.10
Plans de l'exposition et liste des œuvres exposées	p.13
Architecture et Scénographie de l'exposition	p.15
Textes de salle	p.18
Cartels des œuvres exposées	p.19
Informations visiteurs	p.21
Visuels disponibles pour la presse	p.23
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	p.30
CHANEL, Grand Mécène du Grand Palais	p.33
Partenaires média	p.35

Nan Goldin
This Will Not End Well

Du 18 mars au 21 juin 2026
Grand Palais - Salon d'honneur et
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

« J'ai toujours voulu être cinéaste. Mes diaporamas sont des films composés de photos », explique Nan Goldin.

La rétrospective « This Will Not End Well » organisée par le Grand Palais est la première exposition en France à présenter une vue d'ensemble de l'œuvre de la photographe Nan Goldin en tant que cinéaste, à travers ses diaporamas et vidéos.

Elle comprend *The Ballad of Sexual Dependency* (1981-2022) son magnum opus ; *The Other Side* (1992-2021) un portrait historique réalisé en hommage à ses ami·e·s trans qu'elle a photographié·e·s entre 1972 et 2010 ; *Sisters, Saints, Sibyls* (2004-2022) un témoignage sur le traumatisme des familles et le tabou du suicide ; *Memory Lost* (2019-2021) un voyage claustrophobe à travers le sevrage de la drogue ; *Sirens* (2019-2020) une plongée dans l'extase de la drogue ; et *Stendhal Syndrome* (2024), une œuvre inspirée de six mythes tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, qui explore ce trouble décrit par Stendhal comme une perte de connaissance face à la beauté écrasante de l'art.

Au Grand Palais, l'exposition se déploie au sein de pavillons uniques conçus par Hala Wardé, architecte qui collabore souvent avec Goldin. Chaque pavillon est pensé en fonction de l'œuvre qu'il accueille. Ensemble, ils forment un village. Celui-ci s'étend à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, où sera présentée l'installation conçue pour cet espace en 2004 dans le cadre du Festival d'Automne, *Sisters, Saints, Sibyls.*

Nan Goldin (née à Washington D.C. en 1953) est l'une des artistes les plus influentes de notre époque. Son travail d'exploration de l'expérience humaine est légendaire et a profondément influencé de nombreuses générations. Sa première œuvre, *The Ballad of Sexual Dependency*, documente la vie à Provincetown, New York, Berlin et Londres des années 1970 jusqu'aux années 1990. Goldin a photographié avec une immense tendresse son entourage d'ami·e·s créatif·ve·s et bohèmes. Ses photographies nous offrent des instantanés de l'intimité et du couple, du quotidien et des fêtes extravagantes, de l'espoir et du désespoir.

Nan Goldin, *Self Portrait at New Year's Eve, Malibu California, 2006*
© Nan Goldin

Montrant une génération qui connaissait la liberté de la vie avant le sida et évoluait dans un monde alternatif en marge de la société, l'œuvre de Goldin constitue également un témoignage de son époque. Vers 1980, Goldin a commencé à présenter son diaporama *The Ballad of Sexual Dependency* dans divers clubs et lieux publics à New York, ainsi que dans les cinémas underground et les festivals de cinéma en Europe. Elle l'actualisait et le rééditait à chaque projection et actionnait plusieurs projecteurs, sur le fond d'une bande sonore éclectique. La capacité de Goldin à revisiter ses diaporamas constitue depuis lors le cœur de sa pratique artistique. Au cours des quarante dernières années, elle a produit environ une douzaine de diaporamas différents, des portraits de ses ami·e·s aux récits d'évènements familiaux traumatisants. Depuis 2004, elle y intégre de nouveaux éléments que ce soit des images animées, des voix ou encore des documents d'archives.

Nan Goldin a toujours abordé des questions sociales telles que le genre, la santé mentale ou le sida suivant différentes approches. *Memory Lost* évoque les côtés les plus sombres de la dépendance aux drogues. En 2017, Goldin a fondé P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now), un groupe d'action directe ciblant spécifiquement la famille Sackler, une famille de milliardaires tenue pour responsable du déclenchement de la crise épidémique des overdoses d'opioïdes. Les Sackler sont d'importants donateurs pour de nombreux musées internationaux de renom. Cependant, bon nombre de ces institutions ont réagi à la pression de P.A.I.N. et ont retiré toute trace du nom des Sackler de leurs espaces.

Bien que le titre de l'exposition « This Will Not End Well » puisse sembler sombre et prémonitoire, il est également rempli d'ironie et d'émotion. Il est une affirmation de ce que Fredrik Liew, commissaire de la rétrospective, décrit comme la « joie de vivre inébranlable caractéristique de Goldin. »

Sous la houlette du Moderna Museet à Stockholm où elle a été présentée du 29 octobre 2022 au 26 février 2023, « This Will Not End Well » a fait l'objet d'une tournée internationale à laquelle ont participé le Stedelijk Museum à Amsterdam (7 octobre 2023 – 28 janvier 2024), la Neue Nationalgalerie à Berlin (23 novembre 2024 – 6 avril 2025) et le Pirelli HangarBicocca à Milan (11 octobre 2025 – 15 février 2026).

Commissaire
Fredrik Liew
Directeur des expositions et des collections, conservateur en chef au Moderna Museet à Stockholm

Commissaire associée pour la présentation à Paris
Barbara Kroher
Responsable de la programmation des expositions au GrandPalaisRmn

Architecte, Scénographe
Hala Wardé, HW architecture
La scénographie de l'exposition est soutenue par Kvadrat et Sahco.

L'exposition est organisée par le Moderna Museet, Stockholm, en collaboration avec le GrandPalaisRmn, Paris, AP-HP, Paris, Stedejlik Museum, Amsterdam, Neue Nationalgalerie, Berlin et Pirelli HangarBicocca, Milan.

Il n'est pas autorisé de prendre des photos ou de filmer dans cette exposition.

Grand Palais

Ouverture
du mardi au dimanche de 10h à 19h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Tarifs
17 € ; TR : 13 € (de 18 à 25 ans inclus / étudiants jusqu'à 30 ans inclus / titulaires de la carte famille nombreuse)

Gratuit pour les moins de 18 ans, visiteurs en situation de handicap (avec un accompagnateur si le besoin d'accompagnement est spécifié), bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi

Accès
Entrée square Jean Perrin
17, avenue du général Eisenhower
75008 Paris
Métro ligne 1 et 13 :
Champs-Élysées - Clemenceau
ou ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Ouverture
Du mardi au samedi de 16h à 20h
Le dimanche de 11h à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Accès à la Chapelle libre et gratuit
dans la limite des places disponibles / sans réservation

Accès
Entrée 47, boulevard de l'hôpital
75013 Paris
Métro ligne 5 : Gare d'Austerlitz
(sortie bd de l'hôpital)
ou ligne 5 : Saint-Marcel

Contacts presse

Florence Le Moing
florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@grandpalaisrmn.fr

Informations et réservations
www.grandpalais.fr

GrandPalais Rmn
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
CHANEL GRAND MÉCÈNE DU GRAND PALAIS

Nan Goldin
This Will Not End Well

March 18 - June 21, 2026
Grand Palais - Salon d'honneur
Chapel of Saint-Louis de la Salpêtrière

"I have always wanted to be a filmmaker. My slideshows are films made up of stills", says Nan Goldin.

The retrospective "This Will Not End Well" organized by the Grand Palais is the first exhibition in France to offer a comprehensive overview of photographer Nan Goldin's work as a filmmaker, through slideshows and videos.

The exhibition is comprised of: *The Ballad of Sexual Dependency* (1981–2022), her magnum opus; *The Other Side* (1992– 2021), a historical portrait produced as an homage to her trans friends whom she photographed between 1972 and 2010; *Sisters, Saints, Sibyls* (2004–2022), a testament to the trauma of families and the taboo of suicide; *Memory Lost* (2019–2021), a claustrophobic journey through drug withdrawal; *Sirens* (2019–2020), a trip into drug ecstasy; and *Stendhal Syndrome* (2024), based on six myths drawn from Ovid's *Metamorphoses*, explores the condition described by Stendhal as a collapse provoked by the overwhelming beauty of art.

At the Grand Palais, the exhibition is installed in unique buildings designed by Hala Wardé, an architect who frequently works with Goldin. Each building is designed in response to the specific piece it houses. Together, they constitute a village. This village extends to the Chapel of Saint-Louis de la Salpêtrière (Pitié-Salpêtrière hospital, AP-HP) where the installation conceived for this space in 2004 as part of the Festival d'Automne, *Sisters, Saints, Sibyls*, will be presented.

Nan Goldin (born in Washington D.C. in 1953) is one of the most high-profile artists of our time. Her work's exploration of the human experience is legendary and has profoundly influenced subsequent generations. Her first work, *The Ballad of Sexual Dependency*, documents life in Provincetown, New York, Berlin and London from the 1970s to the 1990s. Goldin photographed the world of her inner circle of creative, bohemian friends with raw tenderness. Her photographs give us snapshots of intimacy and coupled life, the quotidian and wild parties, of hope and despair.

Nan Goldin, *Self Portrait at New Year's Eve, Malibu California, 2006*
© Nan Goldin

Showing a generation whose experiences were defined by the freedom of life before AIDS and an alternative world outside society, Goldin's work also stands as a document of the times. Around 1980 Goldin began presenting her slideshow *The Ballad of Sexual Dependency* in various clubs and public venues in New York, as well as at underground cinemas and film festivals in Europe. She updated and reedited it every time and used multiple projectors, which she operated against the background of an eclectic soundtrack. Goldin's ability to revisit her slideshows has since formed the core of her artistic practice. Over the past 40 years she has produced around a dozen different slideshows – from portraits of her friends to accounts of traumatic family events. Since 2004, she has added elements into her works such as moving images, voices and archival materials.

Nan Goldin has always grappled with social issues such as gender, mental health and AIDS, through various approaches. *Memory Lost* is an evocation of the darkest sides of drug addiction. In 2017 Goldin founded P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now), a direct action group that specifically targeted the Sackler family. The group holds the billionaire family responsible for igniting the the opioid overdose epidemic. The Sacklers are a major donor to many prominent international museums. However, many of these institutions have reacted to pressure from P.A.I.N. and removed all trace of the Sackler name from their premises.

While the title of the exhibition "This Will Not End Well" may seem dark and foreboding, it is also full of ironic humour and warmth. The title is an affirmation of what Fredrik Liew, curator for the retrospective, describes as Goldin's 'characteristically unshakeable joie de vivre.'

Under the auspices of the Moderna Museet where it was on show from October 29, 2022 to February 26, 2023, "This Will Not End Well" toured internationally to include the Stedelijk Museum in Amsterdam (October 7, 2023–January 28, 2024); the Neue Nationalgalerie in Berlin (November 23, 2024–April 6, 2025); and Pirelli HangarBicocca in Milan (October 11, 2025–February 15, 2026).

Curator
Fredrik Liew
Director of Exhibitions and Collections, Chief Curator at Moderna Museet, Stockholm

Associate curator for the Paris venue
Barbara Kroher
Head of Exhibition Programming at the GrandPalaisRmn

Architect, Exhibition design
Hala Wardé, HW architecture
The exhibition is supported by Kvadrat and Sahco.

The exhibition is organised by the Moderna Museet, Stockholm, in collaboration with the GrandPalaisRmn, Paris, AP-HP, Paris, Stedejlik Museum, Amsterdam, Neue Nationalgalerie, Berlin and Pirelli HangarBicocca, Milan.

Photography and filming are not permitted in this exhibition.

Grand Palais

Opening
Tuesday to Sunday from 10am to 7.30pm
Late opening on Fridays until 10pm
Closed on Mondays

Price
€ 17 ; reducted price : € 13 (18 to 25 years old inclusive / students up to 30 years old inclusive / holders of a large family card).

Free for under-18s, visitors with disabilities (with an accompanying adult if the need for assistance is specified), people on minimum social benefits, job seekers.

Access
Entrance Square Jean Perrin
17, avenue du général Eisenhower
75008 Paris
Metro lines 1 and 13 :
Champs-Élysées - Clemenceau
or line 9: Franklin D. Roosevelt

Chapel of Saint-Louis de la Salpêtrière

Opening
Tuesday to Saturday from 4pm to 8pm
Sunday from 11am to 7pm
Late opening on Fridays until 10pm
Closed on Mondays

Free access to the Chapel, subject to availability / without booking

Access
Entrance 47, boulevard de l'hôpital
75013 Paris
metro line 5 : Gare d'Austerlitz (exit bd de l'hôpital) or line 5 Saint-Marcel

Press contacts

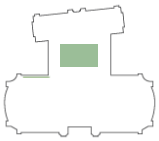
Florence Le Moing
florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@grandpalaisrmn.fr

Informations and reservations
www.grandpalais.fr

GrandPalais Rmn
ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS
CHANEL
GRAND MÉCÈNE DU GRAND PALAIS

Nan Goldin
This Will Not End Well



Dal 18 marzo al 21 giugno 2026
Grand Palais - Salon d'honneur
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

«Ho sempre voluto fare la regista. Le mie diapositive sono film composti di foto »,
spiega Nan Goldin.

La retrospettiva "This Will Not End Well" organizzata dal Grand Palais è la prima mostra in Francia a presentare una panoramica dell'opera della fotografa Nan Goldin come regista, attraverso le sue diapositive e i suoi video.

Comprende *The Ballad of Sexual Dependency* (1981-2022), il suo capolavoro; *The Other Side* (1992-2021), ritratto storico, omaggio alle amiche e amici trans attraverso scatti intimi e privati realizzati tra il 1972 e il 2010; *Sisters, Saints, Sibyls* (2004-2022), una testimonianza sul trauma familiare e sul suicidio; *Memory Lost* (2019-2021), trip claustrofobico nell'astinenza da sostanze stupefacenti; *Sirens* (2019-2020), viaggio nell'estasi della droga; e *Stendhal Syndrome* (2024), un'opera ispirata a sei miti tratti dalle *Metamorfosi* di Ovidio, esplora la condizione psicologica che provoca sintomi quali vertigini e battito accelerato quando ci si trova sopraffatti dalla bellezza dell'arte.

Al Grand Palais, la mostra si sviluppa all'interno di padiglioni unici progettati da Hala Wardé, architetta che collabora spesso con Goldin. Ciascun padiglione è concepito in risposta a un'opera specifica, e tutti insieme formano un villaggio che si estende fino alla cappella Saint-Louis de la Salpêtrière, dove sarà presentata l'installazione *Sisters, Saints, Sibyls*, progettata per questo spazio nel 2004 nell'ambito del Festival d'Automne.

Nan Goldin (nata a Washington D.C. nel 1953) è una delle artiste di maggior rilievo nel panorama contemporaneo. La sua indagine dell'esperienza umana è ormai leggendaria, e ha influenzato profondamente generazioni successive. La sua prima opera, T*he Ballad of Sexual Dependency*, documenta esperienze di la vita a Provincetown, New York, Berlino e Londra dagli anni '70 agli anni '90. Goldin ha fotografato con immensa tenerezza la sua cerchia di amici creativi e bohémien. Le sue fotografie ci offrono istantanee di intimità e coppie, vita quotidiana e feste sfrenate, speranza e disperazione.

Nan Goldin, *Self Portrait at New Year's Eve, Malibu California, 2006*
© Nan Goldin

Goldin appartiene alla generazione che ha sperimentato la libertà e stili di vita prima dell'AIDS, e un mondo alternativo fuori delle norme sociali. La sua opera si pone dunque come una testimonianza dell'epoca. Intorno al 1980 l'artista ha iniziato a presentare i suoi slideshow in diversi club e spazi pubblici di New York, in cinema underground e festival cinematografici europei. In ciascuna di queste occasioni, Goldin ha aggiornato e rieditato *The Ballad of Sexual Dependency*, utilizzando proiettori di diapositive azionati direttamente da lei e con una eclettica colonna sonora di sottofondo. È proprio la capacità di Goldin di rivisitare gli slideshow che nel tempo ha definito il cuore della sua pratica artistica. Negli ultimi 40 anni, Goldin ha prodotto una decina di slideshow diversi, che spaziano da ritratti di amici a racconti di eventi familiari traumatici. Col tempo, l'artista ha aggiunto alle sue opere altri elementi quali immagini in movimento, voci e materiali d'archivio.

Nan Goldin si è sempre confrontata, con approcci differenti, aquestioni sociali come il genere, la salute mentale e AIDS. *Memory Lost* evoca i lati più oscuri della dipendenza dalle droghe. Nel 2017 Goldin ha fondato P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now), un gruppo di azione diretta che prende di mira specificamente la famiglia Sackler, una famiglia di miliardari ritenuta responsabile di aver innescato la crisi degli. I Sackler figurano fra i maggiori donatori di numerosi e rilevanti musei internazionali. Tuttavia, molte di queste istituzioni hanno reagito alle pressioni di P.A.I.N. e hanno rimosso ogni traccia del nome Sackler dai loro spazi.

Benché il titolo della mostra «This Will Not End Well» [Non andrà a finire bene] possa suonare cupo, è contestualmente carico di un'ironia benevola, ed esprime con forza la «caratteristica, incrollabile joie de vivre» di Goldin.

Sotto l'egida del Moderna Museet di Stoccolma, dove è stata presentata dal 29 ottobre 2022 al 26 febbraio 2023, "This Will Not End Well" è stata oggetto di un tour internazionale a cui ha partecipato lo Stedelijk Museum à Amsterdam (7 ottobre 2023 – 28 gennaio 2024), la Neue Nationalgalerie di Berlino (23 novembre 2024 – 6 aprile 2025) e il Pirelli HangarBicocca di Milano (11 ottobre 2025 – 15 febbraio 2026).

Curatore
Fredrik Liew
Direttore delle esposizioni e delle collezioni, conservatore capo del Moderna Museet di Stoccolma

Curatrice associata per la presentazione a Parigi
Barbara Kroher
Responsabile della programmazione delle mostre al GrandPalaisRmn

Architect, Exhibition design
Hala Wardé, HW architecture
La scenografia della mostra è sostenuta da Kvadrat e Sahco.

La mostra è organizzata dal Moderna Museet di Stoccolma, in collaborazione con il GrandPalaisRmn di Parigi, AP-HP, Parigi, Stedejlik Museum di Amsterdam, Neue Nationalgalerie di Berlino e Pirelli HangarBicocca di Milano.

Non è consentito scattare foto o filmare all'interno della mostra.

Grand Palais

Apertura
dal martedì alla domenica dalle 10:00 alle 19:30, venerdì fino alle 22:00. Chiusura settimanale il lunedì.

Tariffe
Tariffa piena: 17€
Tariffa ridotta: 13 € dai 18 ai 25 anni inclusi, studenti e famiglie numerose

Gratuito per i minori di 18 anni, i visitatori con disabilità (con un accompagnatore se è specificata la necessità di accompagnamento), i beneficiari dei minimi sociali, i disoccupati alla ricerca di un lavoro

Come arrivare
Ingresso Entrance Square Jean Perrin
17, avenue du général Eisenhower
75008 Parigi
Linee 1 e 13 della metropolitana: Champs-Élysées - Clemenceau o linea 9: Franklin D. Roosevelt

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Apertura
Da martedì a sabato dalle 16:00 alle 20:00
Domenica dalle 11:00 alle 19:00
Venerdì aperto fino alle 22:00
Chiusura settimanale il lunedì.

Accesso alla Cappella libero e gratuito fino a esaurimento posti disponibili / senza prenotazione

Accesso
Ingresso 47, boulevard de l'hôpital
75013 Parigi
Metro linea 5 : Gare d'Austerlitz (sortie bd de l'hôpital) o linea 5 : Saint-Marcel

Contatti stampa

Florence Le Moing
florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@grandpalaisrmn.fr

Informazioni e prenotazioni:
www.grandpalais.fr

Introduction

Nan Goldin (née en 1953 à Washington, D.C) a toujours voulu être cinéaste. Ses diaporamas sont pour elle des films composés d'images fixes. La rétrospective « This Will Not End Well » offre pour la première fois une vue d'ensemble de l'œuvre multimédia de l'artiste. Fruit d'une collaboration étroite entre Nan Goldin et l'architecte Hala Wardé, la mise en espace de l'exposition prend la forme d'un « village » de diaporamas, dans lequel chaque pièce architecturale est une structure unique, réalisée en fonction de la forme et du contenu de l'œuvre.

L'espoir et le désespoir, la tristesse et la joie, les combats personnels et politiques s'y côtoient. On retrouve cette ambiguïté dans le titre de l'exposition « This Will Not End Well » (« Cela va mal se terminer »). Celui-ci évoque une peur prophétique mais il n'est pas dénué d'humour et d'ironie ni d'humanité, reflétant ainsi la joie de vivre caractéristique de Goldin.

L'exposition comprend six installations majeures, qui retracent cinquante ans de création. *Sisters, Saints, Sibyls* (2004–2022), transporte le public dans l'enfance de Nan Goldin. Cette pièce est consacrée à la vie de sa sœur aînée, Barbara Goldin, une jeune fille très sensible qui se rebelle contre le conformisme des banlieues américaines dans les années 1960. Se heurtant à un mur d'incompréhension et d'intolérance, Barbara se suicida à l'âge de dix-huit ans. Nan en avait onze à l'époque. La structure narrative est élaborée à partir de photos de familles, de documents et d'enregistrements vidéo, accompagnés d'une voix off monotone. Intégrant des chants médiévaux et une iconographie religieuse issue de l'histoire de l'art, Goldin tisse un lien entre la vie de sa sœur et la légende de sainte Barbara, une jeune fille vierge emprisonnée par son père païen pour la protéger du regard des hommes. Sainte Barbara périt décapitée par son propre père pour avoir défié l'ordre patriarcal et proclamé sa foi.

Goldin raconte sa relation étroite avec sa sœur et met en lumière les forces qui ont poussé Barbara à mettre fin à ses jours, la façon dont une famille toxique, terrifiée face à la sexualité et la révolte d'une petite fille, a précipité le destin de celle-ci. Elle relate aussi ses propres périodes d'internement et ses automutilations, établissant un parallèle avec l'histoire de sa sœur.

Cette œuvre, née en 2004 d'une commande publique, a été conçue pour être présentée à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Au cours de son histoire pluriséculaire, l'enceinte de la Salpêtrière a été un lieu d'enfermement destiné aux femmes et enfants, une institution carcérale féminine ainsi qu'un asile d'aliénées. Commandé par Louis XIV, le plan en croix grecque de la chapelle évoque un dispositif panoptique, qui répond à la volonté de catégoriser et d'isoler. Nan Goldin décida d'investir cette architecture austère par un « hommage à toutes les femmes rebelles qui se battent pour survivre dans la société » et de rendre visible l'expérience que constitue le « piège de l'enfermement, au propre comme au figuré ».

Comme dans toutes ses œuvres, Goldin lutte contre la stigmatisation, en l'occurrence celle qui accompagne la dépression et le suicide. Vivre en dehors des normes, à la recherche d'un nouveau type de relations : ces thématiques sont au cœur de la pratique artistique de Goldin et peuvent être en partie appréhendées à travers ce récit initiatique d'entrée dans l'âge adulte.

Pour la première fois depuis sa création, l'installation multimédia *Sisters, Saints, Sibyls* sera réactivée à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à l'occasion de l'exposition.

Ami·e·s et diapositives

A l'âge de quinze ans, Goldin emménage dans une communauté et intègre la Satya Community School à Lincoln (Massachusetts). Cette école alternative dispense un enseignement expérimental aux méthodes non conventionnelles inspirées de la Summerhill School en Grande-Bretagne : les élèves peuvent choisir d'assister ou non aux cours et disposent d'un droit de vote sur les questions relatives au fonctionnement de l'établissement. L'assiduité n'étant pas obligatoire, Nan et ses amis vont au cinéma plusieurs fois par semaine. La créativité naissante de Goldin en sera fortement marquée. C'est à ce moment de sa vie qu'elle réalise qu'elle veut devenir cinéaste. Lorsque les enseignants du Massachusetts Institute of Technology (MIT) réussissent à obtenir un don d'appareils Polaroid pour l'école, Nan Goldin trouve sa voix grâce à la photographie. Les premières personnes qu'elle prend en photo sont ses ami·e·s, avec qui elle nouera des relations à vie.

Après avoir quitté Satya, Goldin emménage à Boston au début des années 1970 avec un groupe d'ami·e·s drag queens. Les photographies de l'époque comptent parmi ses premières créations. Elles rendent hommage à la beauté de ses ami·e·s et à la vie qu'iels menaient ensemble, autour d'un bar appelé « The Other Side ». Elle décide alors d'approfondir son travail en intégrant des cours du soir, où elle étudie pour la première fois l'histoire de la photographie.

Lors d'une pause pendant ses études, elle séjourne à Provincetown dans une communauté *queer.* N'ayant plus accès à un laboratoire pour tirer et développer ses clichés, elle commence à utiliser des diapositives pour pouvoir montrer son travail. Rapidement, elle se met à créer des diaporamas. Les images de ces années à Boston dans l'univers des *drag queens* seront éditées sous forme d'un livre et donneront naissance à un *slideshow*, tous deux intitulés *The Other Side* (1992–2021).

En 1978, Goldin part s'installer à New York et commence à travailler sur ce qui deviendra son premier grand diaporama : *The Ballad of Sexual Dependency* (1981–2022). *The Ballad* rassemble des images prises sur une longue période, montrant les différentes vies de Goldin, ses multiples relations, des histoires d'amour, d'intimité, de connexions, de beauté, de douleur et de perte. L'œuvre dépeint essentiellement sa tribu, celle qu'elle s'est constituée après avoir quitté Satya.

The Ballad of Sexual Dependency raconte la lutte entre autonomie et dépendance au sein des relations. Le diaporama se découpe en chapitres, qui vont de l'identité de genre aux violences faites aux femmes, aux fêtes, aux rumeurs, en passant par les enfants, le travail du sexe ou encore les relations sexuelles, tout à la fois violentes et tendres. L' œuvre est devenue une référence dans l'histoire de l'art.

The Ballad of Sexual Dependency est dédiée à toutes celles et ceux qui sont morts pendant l'épidémie de sida, la communauté de Nan ayant été décimée par la maladie. À la fin des années 1980, son deuil se transforme en activisme et elle assure le commissariat de la première grande exposition à New York autour du sida, *Witnesses: Against our Vanishing* (Témoins : contre notre disparition), événement qui suscitera une controverse nationale.

Goldin est attachée à la forme du diaporama, car il peut être réédité et mis à jour constamment pour refléter sa vision changeante monde. Elle n'a jamais projeté deux fois la même version de *The Ballad of Sexual Dependency*, son contenu évolue sans cesse.

Les diaporamas qu'elle a imaginés au cours des décennies suivantes contiennent à la fois des images nouvelles et, souvent, d'autres déjà présentes dans *The Ballad of Sexual Dependency,* alors utilisées dans un autre contexte et créant de nouveaux récits. En les réemployant dans différentes œuvres, Goldin révèle le potentiel de ces images et met en suspens leur singularité. Alors qu'un cliché encadré invite à un examen plus approfondi, les images des diaporamas sont accompagnées d'une bande-son, d'une narration et d'un rythme, chaque image n'étant projetée que pendant quelques secondes. Les sujets uniques sont présentés sans titre, date, référence géographique ou autre mention. Ces éléments caractéristiques, habituellement associés à l'image photographique, disparaissent pour faire émerger un ensemble plus vaste.

The Ballad et *The Other Side* sont proposées dans leurs versions analogiques, ce qui permet au public de découvrir ces diaporamas tels qu'ils ont été conçus à l'origine, quand le bruit des projecteurs faisait partie intégrante de la bande-son.

En 2019, Goldin crée une nouvelle œuvre majeure, *Memory Lost*, qui évoque les côtés les plus sombres de la dépendance aux drogues. Plongé dans l'expérience du sevrage, le public est confronté à des images floues, des pièces qui provoquent un sentiment de claustrophobie et des paysages obscurs. Il s'en dégage une ambiance angoissante et l'impression d'être pris au piège.

Pour la première fois, Goldin invite des musicien·nes à composer une partition. La bande son inclut un morceau empreint d'émotion commandé à Mica Levi, mais aussi les voix lyriques de Soundwalk Collective et la cacophonie à l'état brut de CJ Calderwood. On y entend également des enregistrements d'archives, que ce soit des messages de répondeurs téléphoniques des années 1980 ou des interviews récentes d'ami·e·s souffrant d'addiction. Les manifestations de désespoir, de perte et d'abandon témoignent du caractère collectif de l'expérience individuelle.

Parallèlement à *Memory Lost,* Goldin travaille sur un projet miroir, *Sirens* (2019-2020), qui aborde la thématique du plaisir et de la volupté que les drogues peuvent procurer. *Sirens* fait écho au chant des sirènes de la mythologie grecque, qui menaient les marins à leur perte en les attirant jusqu'aux récifs où leurs navires se brisaient. Il s'agit de la première œuvre de Goldin entièrement réalisée grâce au *found footage*, dans laquelle elle agence de façon ludique des scènes de films de Kenneth Anger, Lynne Ramsay ou encore Henri-Georges Clouzot. Le sifflement entêtant composé par Mica Levi constitue l'un des éléments clés de *Sirens ;* par ce biais, le public se retrouve immergé.

En 2024, Nan Goldin réalise le diaporama *Stendhal Syndrome*, qui interroge l'intense réaction que l'art peut provoquer. Il met en regard des images de chefs d'œuvre de l'art classique, de la Renaissance et du baroque avec des portraits de ses proches, famille, ami·e·s et amant·es. *Stendhal Syndrome* constitue le développement de l'une de ses œuvres antérieures, *Scopophilia* (2010), qu'elle a créée dans le cadre d'une invitation du musée du Louvre. En effet, dans les années 2000, plusieurs expositions organisées par de grandes institutions culturelles lui sont consacrées en Europe, ce qui lui permet de voyager et d'enrichir encore sa palette. Ainsi a-t-elle passé huit mois à photographier les collections du musée parisien, où elle a fait l'expérience de ce qu'elle définit comme la scopophilie, du grec *skopein* (regarder) et *phila* (amour), c'est-à-dire la satisfaction d'un désir puissant à travers l'acte même de regarder. Le projet a ensuite

évolué vers un diaporama qui explore le syndrome de Stendhal, décrit par l'écrivain lui-même comme la perte de connaissance que peut provoquer la beauté écrasante de l'art. La trame narrative s'inspire de six mythes des *Métamorphoses* d'Ovide, texte lu par Goldin en voix off. Elle est accompagnée d'une bande sonore symphonique composée par Soundwalk Collective, d'un morceau cacophonique de Mica Levi et d'un interlude d'Arvo Pärt.

La musique et la voix off jouent un rôle crucial dans l'œuvre de Goldin. La musique qu'elle a choisie pour *The Ballad of Sexual Dependency* guide le récit. Les chœurs et la voix de Goldin dans *Sisters, Saints, Sibyls* expriment et amplifient la douleur intime qui imprègne l'œuvre. Dans *Memory Lost*, les interviews et les enregistrements sur répondeur téléphonique nous plongent directement dans les affres de l'addiction.

Le personnel et le politique

Comme en témoigne cette exposition, l'œuvre de Nan Goldin a toujours transformé le personnel en politique. La profonde admiration qu'elle portait à Act Up pour sa lutte contre l'épidémie du SIDA, l'a poussée à fonder, en 2017, le groupe d'action directe P.A.I.N. (Prescription Addiction Intervention Now). Il dénonçait une épidémie contemporaine : la crise des opioïdes. Depuis la fin des années 1990, la consommation d'opioïdes prescrits sur ordonnance a explosé en raison d'un marketing agressif et contraire à l'éthique. Ces médicaments, fortement addictifs, font la fortune de grandes entreprises pharmaceutiques qui tirent profit de ces addictions, en dépit des décès qui en résultent. Le nombre d'overdoses ne cesse d'augmenter, avec plus de 700 000 décès aux États-Unis depuis 1999.

La mission que s'est fixée P.A.I.N est d'obliger les musées à reconnaître l'existence de sources de financement douteuses provenant en particulier de la dynastie Sackler qui, par le biais de son entreprise Purdue Pharma, est à l'origine de la crise des overdoses et qui a également fait de généreuses donations à des établissements culturels. En 2019, après plusieurs campagnes couronnées de succès et une attention médiatique importante, le monde de l'art commence à prendre en compte les revendications du groupe en refusant les dons de la famille Sackler et en faisant disparaître son nom des listes de mécènes sur les murs des musées. Goldin s'implique également dans un groupe connexe, OxyJustice, qui a poursuivi les Sackler en justice. L'affaire se soldera par le règlement de six milliards de dollars provenant de leur immense fortune.

Goldin continue de lutter contre la stigmatisation liée à la consommation de drogues. Avec son groupe, elle soutient désormais diverses organisations engagées dans la prévention afin de pouvoir continuer à sauver la vie des consommateurs de drogues.

Elle se concentre aujourd'hui sur la cause palestinienne. *Gaza,* le nouveau projet en cours de construction sur lequel elle travaille, est présenté dans l'exposition. « Cette pièce, en cours d'élaboration, constitue la trace de ce qui m'obsède depuis plus de deux ans, la nécessité de témoigner. L'installation permet au public de faire l'expérience collective de ce dont nous avons été témoins individuellement, une tragédie se déroulant en temps réel sur les écrans de nos téléphones. Les séquences ont été filmées par des ami.e.s qui se sont rendu.e.s en Palestine, par de courageux.ses journalistes sur le terrain ayant été pris·es pour cible pour la plupart, et par les personnes qui vivent cette réalité. Le film est construit en boucle car il montre quelque chose qui se répète sans cesse et demeure inachevé car ce n'est pas fini. C'est la lumière la plus puissante dans les ténèbres qui, telle l'étoile polaire, nous guide et nous rappelle ce que nous ne devons pas oublier. Nous ne devons pas détourner les yeux de la détresse de Gaza. L'heure n'est ni au déni ni à l'amnésie », déclare Goldin.

La recherche d'objectivité et de vérité a toujours été une question centrale dans l'histoire de la photographie. À cet égard, la démarche de Nan Goldin se différencie de celle de la plupart des autres photographes et cinéastes. Au lieu de se positionner comme observatrice, elle travaille directement à partir de sa propre expérience. Sa création est façonnée par la vie, la communauté et le collectif. En recourant à des techniques diverses comme les diaporamas, les films, les livres, la conception d'expositions ou l'activisme, Goldin délivre des récits que nous n'avons pas toujours l'habitude d'entendre ni d'écouter. Son approche s'appuie sur le besoin fondamental d'altérité, de partage et de soutien mutuel qu'ont les êtres humains. Son œuvre témoigne de sa capacité unique à rester curieuse, à écouter, à s'engager, plus de cinquante ans après avoir commencé à insérer des diapositives dans son carrousel Kodak dans le quartier du Lower East Side à New York.

Plans de l'exposition et liste des œuvres présentées

« Je vous invite à vivre l'expérience proposée par mon œuvre plutôt que de l'enregistrer. Je compte sur vous pour faire preuve de respect aussi bien à mon égard qu'à celui des personnes qui figurent sur ces images. Je vous remercie de ne partager aucune photographie, ni vidéo de cette exposition sur internet, y compris sur les réseaux sociaux. » **Nan Goldin**

Grand Palais
Salon d'honneur
entrée Square Jean Perrin

Architecte, scénographe
Hala Wardé, HW architecture

1. Nan Goldin, ***The Ballad of Sexual Dependency***, 41'52'',
diaporama, 1981-2022

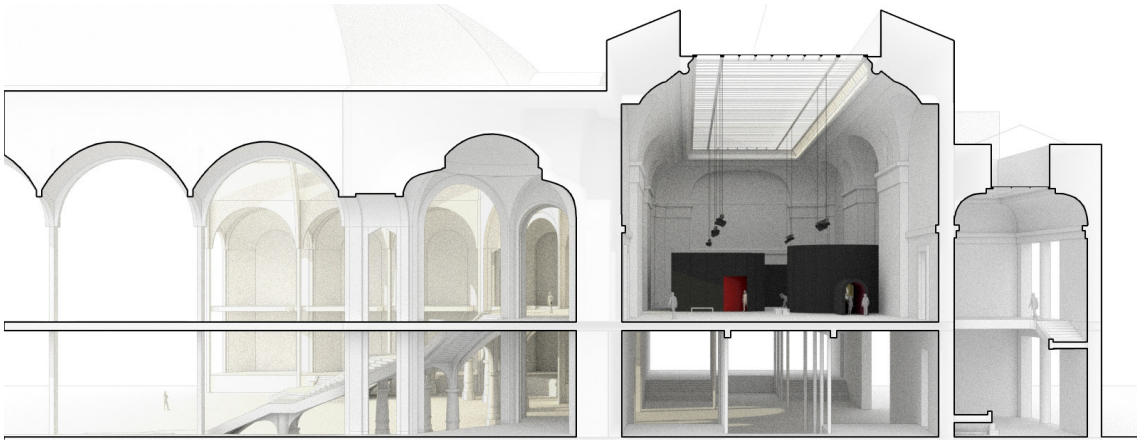
2. Nan Goldin, ***The Other Side***, 16'44'',
diaporama, 1992-2021

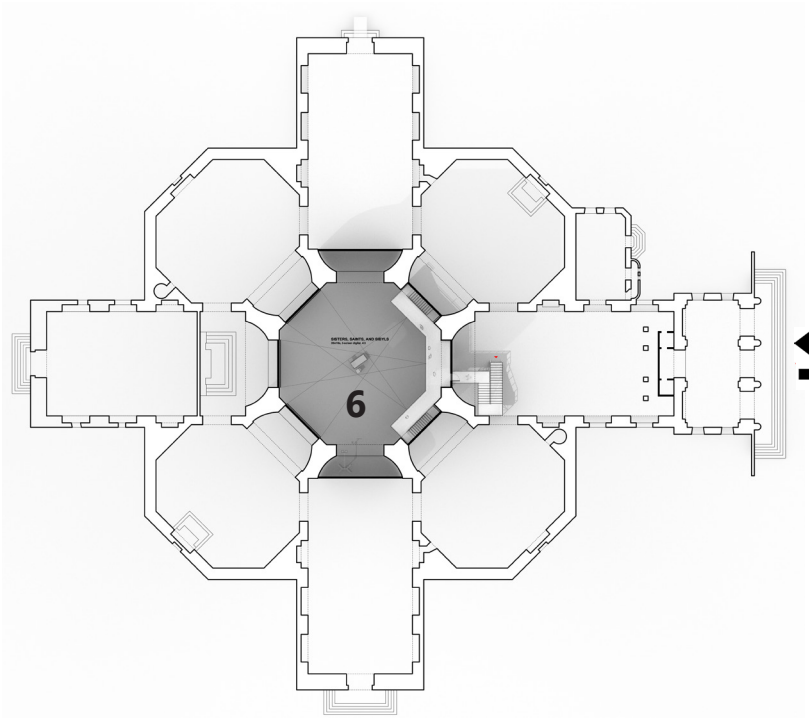
3. Nan Goldin, ***Memory Lost***, 24'26'',
diaporama numérique, 2019-2021

4. Nan Goldin, ***Sirens***, 16'01'',
vidéo monocanal, 2019-2020

5. Nan Goldin, ***Stendhal Syndrome***, 26'02'',
diaporama numérique, 2024

Pour toutes les œuvres, sauf spécifié autrement :
Courtesy de Nan Goldin et Gagosian



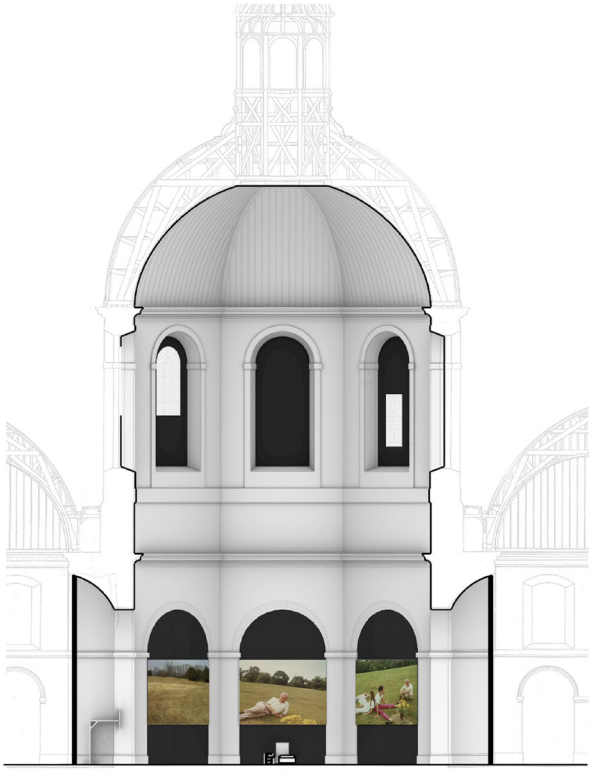


Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Entrée 47, boulevard de l'hôpital, 75013 Paris

Architecte, scénographe
Hala Wardé, HW architecture

6. Nan Goldin, ***Sisters, Saints, Sibyls***, 35'17'', vidéo à trois canaux, éléments de sculptures, *ephemera,* 2004-2022, Collection Kramlich



Architecture et Scénographie de l'exposition

Hala Wardé, HW architecture

How did it begin ?

Comment décrire la naissance de ce projet ?
Comment parler de l'exposition comme une expérience visible de la pensée ?
De la rencontre de l'Art et de l'Architecture ?
De la mise en place des idées et des formes dans l'esprit d'un architecte ?

Cela commence par un ensemble d'œuvres, les slide-shows et films de Nan Goldin, qu'elle a choisi de mettre ensemble pour la première fois dans un même lieu, le temps d'une exposition rétrospective à l'invitation du Moderna Museet de Stockholm.

Des œuvres uniques et différentes, même si elles sont nées de la même veine et qu'on peut y trouver des ressemblances. Certains films sont plus connus que d'autres, ils ont ému et bouleversé des générations par la puissance de leur contenu. Ces œuvres n'ont pas d'âge, même si certaines sont récentes et d'autres plus anciennes, Nan n'ayant jamais cessé de les soigner, de les parfaire, de les garder vivantes.

Pour mettre en scène cette exposition, Nan appelle son architecte. Ce n'est première fois que nous travaillons ensemble, nous avions déjà collaboré à Versailles pour *Visible Invisible*, une belle expérience. L'architecte commence par écouter attentivement l'artiste expliquer son projet, puis s'interroge :

Comment orchestrer la mise en espace de ces pièces si différentes ?
Comment préserver leur individualité tout en les faisant dialoguer ensemble ?
Comment trouver l'unité nécessaire à la cohérence visuelle et spatiale ?
Comment gérer la proximité des œuvres entre elles ?
Quelle forme ? quelle matière ? quelle lumière?

La première idée sera d'organiser cet ensemble comme un plan urbain, un morceau de ville ou un village, et de concevoir pour chaque œuvre de Nan une architecture spécifique. Des pièces visibles qui vont s'exprimer comme des corps vivants, soigneusement placés sur la scène pour créer un moment d'harmonie, comme les instruments d'un orchestre jouant une même partition.

Pour pouvoir être au plus près du « sujet » pour imaginer la forme que va prendre chacune de ces œuvres, l'architecte va prendre le temps de mieux les connaitre, de voir et revoir ces films, d'écouter Nan en parler ou de l'observer se taire, convaincue que la réponse formelle se trouve dans les œuvres elles-mêmes.
Les formes de ces pièces vont naitre, une à une, chacune spécifiques et inspirées de son sujet , même si leurs dimensions sont d'abord dictées par les contraintes techniques des projections, qui nécessitent des configurations très spécifiques : parfois réminiscences de lieux existants que ces œuvres ont habités, comme la chapelle de la Salpêtrière à Paris pour *Sister, Saints, Sibyls*, une salle de cinéma pour *The Ballad of Sexual Dependency*, ou l'atmosphère dorée d'une boite de nuit pour *The Other Side*. Ou encore des sensations diverses liées aux films comme l'effet labyrinthique d'une forme circulaire pour *Fire Leap*, slideshow sur des enfants, la courbe nacrée d'un coquillage pour Sirens faisant écho au chant des sirènes de la mythologie grecque, ou la claustrophobie d'un plafond qui s'abaisse pour *Memory lost*, qui évoque la noirceur de l'addiction...

Au Moderna Museet de Stockholm, 6 pièces architecturales vont ainsi apparaitre dans une pénombre ambiante, corps sombres composant un paysage à géométrie multiple : courbes, rectilignes ou angulaires, ils se dressent dans leur unicité, entrent en dialogue, se frôlent, se touchent presque, puis s'éloignent, figés dans un instant de chorégraphie. Leur organisation en plan est parfaitement mesurée, ancrée dans l'architecture existante du lieu.

D'épais tissus épousent l'architecture de ces formes, les enveloppant au plus près de leur structure, pour protéger la lumière et la musique intérieures de chacun de leur cœur battant. Une première peau intérieure se double par une deuxième à l'extérieur, qui se retourne, puis s'écarte légèrement pour inviter discrètement le visiteur à y entrer.

L'entrée de ces pièces n'est pas toujours évidente, le visiteur doit parfois longer, contourner la pièce pour en trouver l'ouverture, comme la fente secrète d'un corps noir qu'on réveille. Il est attiré par une lumière, une couleur, ou une légère fuite sonore, dans l'atmosphère crépusculaire du lieu.

Pour découvrir l'œuvre à l'intérieur de chaque pièce, le visiteur doit alors pénétrer chacun de ces corps noirs, il traverse des sas permettant de le mettre en condition avant son « entrée en matière » dans l'univers du film. Ces espaces d'entre-deux sont essentiels. Au-delà de leur fonction de sas acoustiques ou de lumière, ils sont des chemins initiatiques vers l'œuvre, prenant des formes diverses : étroitesse d'un couloir bas et sombre, ou inversement plus haut de plafond et rythmé d'une lumière verticale, murs obliques et circulaires à l'effet de vertige, escaliers rampant le long d'une paroi ..., ils provoquent ou annoncent à chaque fois des sensations premières, le début d'une émotion, avant celle, ultime que la pièce de Nan Goldin va provoquer.

Cette première exposition qui fait ses premiers pas à Stockhlom, est amenée à voyager. Elle a déjà rendez-vous dans d'autres lieux de prestige : le Stedelijk Museum à Amsterdam, la Neue Nationalgalerie à Berlin, chef d'œuvre de Mies Van der Rohe, le Pirelli HangarBicocca à Milan, pour finir à Paris au Grand Palais et à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière. L'installation se renouvelle, peut-être s'amplifie, selon les espaces : Formes constantes pour une mise en scène variable, les pièces vont se déplacer, emportant avec elles leurs habits de scène, puis se replacer dans un ordre spatial nouveau, en dialogue permanent entre elles et avec l'architecture.

Voyage perpétuel dans l'univers de Nan Goldin :

This Will Not End Well.

Hala Wardé
Paris, juin 2022

Pour son dernier ancrage au Grand Palais de Paris, architecture de verre et d'acier, réanimée après de longues années par la lumière naturelle qui traverse à nouveau son corps intérieur, l'exposition *This Will Not End Well* occupe une place d'honneur, dans le salon surplombant le centre de la grande Nef.

Cette dernière variation s'y présente en version quintet, enrichie d'une nouvelle œuvre : *Stendhal Sydrome*, interrogeant le trouble intense décrit par l'écrivain face à la beauté écrasante de l'art. On y accède par un couloir de velours vouté menant à une salle circulaire aux murs ondulants, évoquant l'intérieur mystique d'un lieu sacré, où des chefs-d'œuvre de l'art classique sont mis en regard avec les portraits mythifiés des proches de Nan Goldin.

Sisters, Saints, Sibyls, ode à la vie de Barbara Holly Goldin, sœur ainée de Nan, se détache en solo majeur pour aller rejoindre son lieu de naissance à la Chapelle St Louis de la Salpetrière. Comment résister à l'appel de ce lieu emblématique, encore marqué par l'installation de cette même œuvre en 2004 à l'occasion du festival d'Automne, qui avait bouleversé le public parisien ?

Pour relier le Palais à l'Hôpital, le cordon vivant et vibrant de la Seine. Il faudrait idéalement glisser sur le fil de l'eau pour s'y rendre au crépuscule, d'une rive à l'autre, traverser les jardins silencieux de l'hôpital et longer les bâtiments où jadis les femmes étaient enfermées, pour rejoindre la Chapelle en croix abritant l'œuvre.

Mise en scène fidèle à celle de 2004, avec la création d'une mezzanine permettant voir le film triptyque en hauteur et presque en état de vertige, et en contrebas la présence fantomatique de personnages en cire. Les vitraux verticaux du dôme ont été occultés, sauf trois d'entre eux, en référence à l'histoire de Sainte Barbara, évoquée dans le film. Une promesse tenue pour Nan Goldin, et un hommage à Raymonde Couvreu, disparue il y a deux ans, qui a travaillé étroitement aux cotés de Nan, pour la mise au monde de cette œuvre.

Dernière saison, vingt ans après un festival d'Automne, une nouvelle éclosion Printanière de l'œuvre, pas tout à fait une autre, mais tout à fait la même : Le temps ne compte plus.

Il faudra bien finir.

Hala Wardé
Mars 2026

Textes de salle

Grand Palais
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

« J'ai toujours voulu être cinéaste. Mes diaporamas sont des films composés de photos. »
Nan Goldin

Première rétrospective en France consacrée à l'œuvre de Nan Goldin en tant qu'artiste multimédia, l'exposition réunit six diaporamas et vidéos retraçant près de cinquante ans de carrière. Chaque version présentée est inédite, ses diaporamas étant constamment réédités et mis à jour. Née à Washington D.C., Nan Goldin est l'une des figures emblématiques du monde de l'art. Le diaporama constitue une forme essentielle dans la production de l'artiste, qui l'a révélée sur la scène new-yorkaise au début des années quatre-vingt. Son approche résolument personnelle de la narration a profondément marqué la photographie contemporaine et la culture visuelle.

De 1979 à nos jours, Nan Goldin a produit plus d'une douzaine de diaporamas à partir de milliers de photographies, accompagnés de bandes-sons éclectiques. Progressivement, elle y a intégré des images en mouvement, des voix off ainsi que des documents d'archives. L'ensemble de son œuvre se fonde sur sa propre expérience. Capturant sur le vif son cercle d'ami·e·s proches et son entourage familial dans l'intimité du quotidien, l'artiste lutte contre la stigmatisation de la transidentité, de la consommation de drogues, de la maladie mentale, avec des images empreintes de tendresse et de vulnérabilité. A la fois crus et bouleversants, ses récits prennent la dimension de contes universels sur l'amour et la perte.

L'exposition a été conçue comme un « village », qui s'étend du Grand Palais à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière. L'itinérance européenne dont elle a fait l'objet s'achève aujourd'hui à Paris. Depuis ses débuts, Nan Goldin se rend régulièrement en France - elle a vécu à Paris - où elle a photographié ses ami·e·s et présenté son travail. Ses diaporamas laissent entendre la voix de Charles Aznavour, convoquent les peintures d'Eugène Delacroix comme les écrits de Stendhal. Sans oublier son panthéon des cinéastes, où figurent les noms d'Agnès Varda, Claire Denis et Robert Bresson.

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Sisters, Saints, Sibyls
2004–2022
Vidéo à trois canaux, éléments sculpturaux, *ephemera*
35'17''
Collection Kramlich

Sisters, Saints, Sibyls (Sœurs, Saintes, Sibylles), est une ode à la vie de la sœur aînée de l'artiste, Barbara Holly Goldin. En rébellion contre le conformisme de la société américaine au tournant des années 1950-1960, elle est internée en hôpital psychiatrique à l'adolescence. Elle mettra fin à ses jours à l'âge de dix-huit ans et sa famille cherchera à dissimuler le suicide. Confrontée au déni et au deuil, Nan Goldin quitte très jeune le domicile familial. L'insoumission de Barbara, sa quête d'identité et son refus des conventions ont été des éléments déterminants pour l'artiste. À l'âge de quinze ans, elle se tourne vers la photographie, un moyen pour elle de garder une trace irréfutable de sa vie.

L'installation multimédia tisse un lien entre trois récits de femmes : celui de sainte Barbara, de Barbara Goldin et de Nan Goldin. Sainte Barbara était une martyre chrétienne emprisonnée et décapitée par son père pour avoir proclamé sa foi. L'histoire de Barbara est racontée à travers des photos de famille et des archives médicales, celle de Nan met l'accent sur deux séjours éprouvants en cure de désintoxication.

Outre une triple projection vidéo, l'installation comprend deux mannequins de cire, celui d'une jeune fille alitée, qui incarne Barbara, et d'un homme qui représente la figure du père. La mise en espace est une reconstitution d'une chambre occupée par Nan Goldin dans un centre de désintoxication.

L'artiste rend ici hommage à « toutes les femmes rebelles qui se battent pour survivre dans la société.» *Sisters, Saints, Sibyls* explore « l'expérience des femmes prises au piège, au sens propre comme au figuré. »

Commandée en 2004 pour être présentée dans la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à l'occasion du Festival d'Automne, l'œuvre est pour la première fois réinstallée dans sa version originale depuis sa création.

Cartels des œuvres exposées

French Chris at the Drive-in, N.J, 1979 © Nan Goldin

The Ballad of Sexual Dependency
1981–2022
Diaporama
41'52''

The Ballad of Sexual Dependency, l'œuvre maîtresse de Nan Goldin, se compose d'environ sept-cents diapositives accompagnées d'une bande-son éclectique. Ce diaporama fut d'abord présenté dans le circuit des clubs new-yorkais à la fin des années 1970 et a constamment été réédité et mis à jour depuis. La version projetée ici a été réalisée spécialement pour l'exposition. L'œuvre est dédiée à la communauté de Nan Goldin disparue lors de l'épidémie de sida.

Couple on the blue beach, n.d. © Nan Goldin

Memory Lost
2019–2021
Diaporama numérique
24'26''

Memory Lost, qui retrace une vie à travers le prisme de la dépendance aux drogues, comprend des images tirées des vastes archives de l'artiste, des interviews et des enregistrements de répondeurs téléphoniques datant des années 1980. L'œuvre est accompagnée d'une musique composée par Mica Levi ainsi que de morceaux de CJ Calderwood et Soundwalk Collective.

Greer modeling jewelry, NYC, 1985 © Nan Goldin

The Other Side
1992–2021
Diaporama
16'44''

The Other Side (du nom d'un bar à Boston) rend hommage aux ami·e·s transgenres de Goldin, avec qui elle a vécu et qu'elle a photographié·e·s entre 1972 et 2010. L'œuvre célèbre leur « euphorie de genre » et les possibilités de transcendance.

Still from Sirens, 2019-2020 © Nan Goldin

Sirens
2019–2020
Vidéo monocanal
16'1''

Faisant écho au chant des sirènes de la mythologie grecque, qui menaient les marins à leur perte en les attirant jusqu'aux récifs où leurs navires se brisaient, cette œuvre hypnotique plonge le spectateur dans la sensualité et l'extase d'un voyage sous drogues. Il s'agit de la première œuvre de Goldin entièrement réalisée grâce au *found footage* (remploi de films existants), comprenant des scènes tirées de trente films. La bande-son a été composée par Mica Levi.

Clemens eating grapes under my arbour, Sag Harbor, NY, 2001
© Nan Goldin

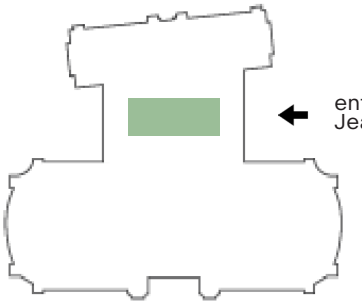
Barbara in Mask, Washington D.C © Nan Goldin

Stendhal Syndrome
2024
Diaporama numérique
26’2’

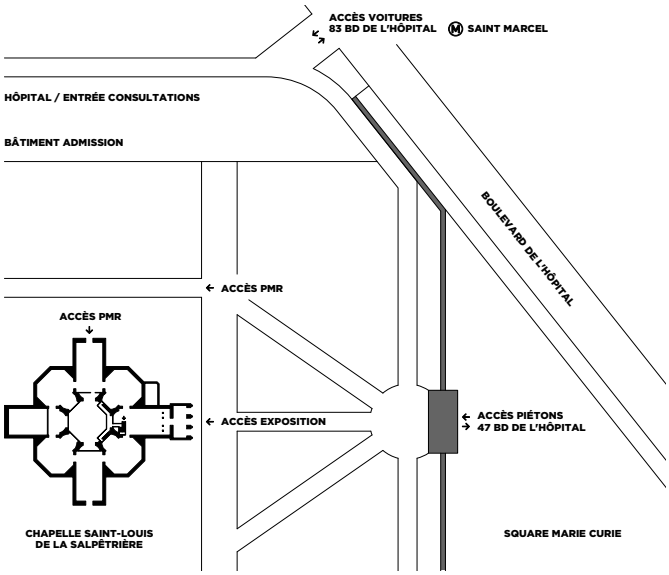
Inspirée de six mythes des *Métamorphoses* d’Ovide auxquels les portraits des proches de Goldin donnent vie, *Stendhal Syndrome* explore le trouble décrit par l’écrivain Stendhal comme une perte de connaissance face à la beauté écrasante de l’art.

Sisters, Saints, Sibyls
2004–2022
Vidéo à trois canaux, éléments sculpturaux, *ephemera*
35’17’’
Collection Kramlich

Informations visiteurs



Carte interactive du Grand Palais



Grand Palais - Salon d'honneur

Ouverture
du mardi au dimanche de 10h à 19h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Tarifs
17 € ; TR : 13 € (de 18 à 25 ans inclus / étudiants jusqu'à 30 ans inclus / titulaires de la carte famille nombreuse)

Gratuit pour les moins de 18 ans, visiteurs en situation de handicap (avec un accompagnateur si le besoin d'accompagnement est spécifié), bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi

Accès
Entrée square Jean Perrin
17, avenue du général Eisenhower
75008 Paris
Métro ligne 1 et 13 :
Champs-Élysées - Clemenceau
ou ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

Informations et réservations
www.grandpalais.fr

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Ouverture
Du mardi au samedi de 16h à 20h
Le dimanche de 11h à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Accès à la Chapelle libre et gratuit
dans la limite des places disponibles / sans réservation

Accès
Entrée 47, boulevard de l'hôpital
75013 Paris
Métro ligne 5 Gare d'Austerlitz
(sortie bd de l'hôpital)
ou Saint-Marcel

Il n'est pas autorisé de prendre des photos ou de filmer dans cette exposition.

Les **Pass GrandPalais+** bénéficient d'un accès gratuit illimité **sans réservation** aux expositions du Grand Palais, du Musée du Luxembourg et à 15 musées nationaux.

Les **Pass GrandPalais** bénéficient d'un accès gratuit illimité **sur réservation** aux expositions du Grand Palais et à 15 musées nationaux.

Achat :
- en ligne sur grandpalais.fr
- sur place, au Grand Palais

Pass GrandPalais

Solo 49 euros
Duo 76 euros

Pass GrandPalais Jeune

Jeune Solo 25 euros
Jeune Duo 39 euros
De 18 à 30 ans inclus, à la date d'achat

Pass GrandPalais +

Solo 75 euros
Duo 99 euros

Pass GrandPalais Jeune +

Jeune Solo 29 euros
Jeune Duo 49 euros
De 18 à 30 ans inclus, à la date d'achat

L'Abonnement

L'Abonnement est une **offre gratuite** permettant de bénéficier **d'un tarif réduit dès l'achat de 3 billets** pour les expositions et les spectacles du Grand Palais.

L'Application gratuite du Grand Palais
Pour suivre l'actualité du Grand Palais, préparer sa venue, vivre pleinement les expositions et les événements du Grand Palais.
Elle offre des parcours de visite du monument et des expositions du Grand Palais.
https://tinyurl.com/appligrandpalais

Le site du Grand Palais
Vidéos et ressources en ligne, articles thématiques, informations pratiques, billetterie en ligne, programme culturel…
www.grandpalais.fr

La chaine Youtube du Grand Palais
@GrandPalaisRmn

Le livret de visite est disponible en 3 langues (français, anglais, espagnol)
Téléchargeable en scannant ce QR Code

GrandPalais Rmn

Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.
Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé.
The image must be shown in its entirety. It must not be bled or cropped in any way. Nothing may be superimposed on the image.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.
Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse du GrandPalaisRmn à l'adresse presse@grandpalaisrmn.fr
No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of the GrandPalaisRmn at presse@grandpalaisrmn.fr

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.
Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Grand Palais - Salon d'honneur

Memory Lost

1. *Untitled, 1982*
© Nan Goldin

2. *Self Portrait at New Year's Eve, Malibu California, 2006*
© Nan Goldin

3. *Couple on the blue beach, n.d.*
© Nan Goldin

4. *Thomas as a ghost, Boston, 1977*
© Nan Goldin

5. *The crowd, Paternò , 2004*
© Nan Goldin

The Ballad of Sexual Dependency

6. *Amanda at the sauna, Hotel Savoy, Berlin, 1993*
© Nan Goldin

7. *Brian and Nan in Kimono, 1983*
© Nan Goldin

8. *French Chris at the Drive-in, N.J, 1979*
© Nan Goldin

9. *The Hug, New York City, 1980*
© Nan Goldin

10. *Twisting at my birthday party, NYC, 1980*
© Nan Goldin

The Other Side

11. *Picnic on the Esplanade, Boston, 1973*
© Nan Goldin

12. *Greer modeling jewelry, NYC, 1985*
© Nan Goldin

13. *Joey laughing, Hotel Ritz, 2001*
© Nan Goldin

14. *Jimmy Paulette on David's bike, NYC, 1991*
© Nan Goldin

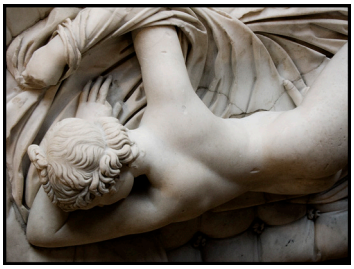
15. *Gina and Bruce's dinner party, NYC , 1991*
© Nan Goldin

16. *C putting on her make-up at Second Tip, Bangkok 1992*
© Nan Goldin

17. *Christmas at The Other Side, Boston, 1972*
© Nan Goldin

Stendhal Syndrome

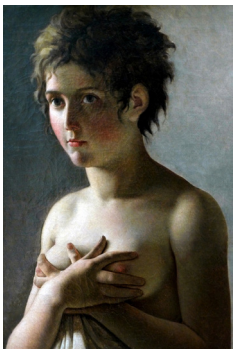
18. *Cupid with his wings on fire, Louvre*, *2010*
© Nan Goldin



19. *Young hermaphrodite sleeping, Le Louvre*, *2010*
© Nan Goldin

20. *Young Love*, *2024*
© Nan Goldin

21. *Clemens eating grapes under my arbour, Sag Harbor, NY, 2001*
© Nan Goldin



22. *Portrait of a Young Girl 1812, Gerin, Louvre, Paris, 2010*
© Nan Goldin

Sirens

23. *Still from Sirens, 2019-2020*
© Nan Goldin

24. *Still from Sirens, 2019-2020*
© Nan Goldin

25. *Still from Sirens, 2019-2020*
© Nan Goldin

26. *Still from Sirens, 2019-2020*
© Nan Goldin

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Sisters, Saints, Sibyls

27. *Barbara in Mask, Washington D.C*
© Nan Goldin

28. *Stills from Sisters, Saints, Sibyls*
2004-2022
© Nan Goldin

29. *Stills from Sisters Saints Sibyls*
2004–22
© Nan Goldin

30. *Stills from Sisters, Saints, Sibyls*
2004–22
© Nan Goldin

Affiche de l'exposition Nan Goldin, T*his Will Not End Well*
Grand Palais et Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
© GrandPalaisRmn, 2026

La Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Un patrimoine vivant au carrefour de la Culture et de la Santé

© Cabinet Lympia Architecture

Un joyau architectural au cœur de l'hôpital

Nichée au cœur de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière est l'un des joyaux les plus méconnus du patrimoine parisien. Monument d'une rare majesté, elle fut conçue sous le règne de Louis XIV par les deux architectes de renom Louis Le Vau et Libéral Bruant. Avec ses quatre nefs en croix grecque, ses quatres chapelles et son dôme monumental, elle s'inscrit parmi les plus grands monuments de la capitale.

Mais la pierre ici raconte une histoire complexe, intimement liée à celle de l'Hôpital général fondé en 1656 par le roi. À cette époque, le pouvoir monarchique cherche à «moraliser» la ville et enferme les indigents, notamment les femmes, aux portes de Paris. Jusqu'à 8000 femmes furent enfermées et hébergées à la Salpêtrière.

Une renaissance : une nouvelle manière d'habiter l'hôpital

Aujourd'hui, plus de trois siècles après sa fondation, la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière écrit un nouveau chapitre de son histoire.

Porté par l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) propriétaire de ce monument classé, le projet actuel réinvente ce patrimoine pour en faire un espace d'ouverture mêlant patrimoine, culture et santé. Loin du modèle classique du centre culturel ou du simple lieu de culte, la Chapelle propose une troisième voie : elle incarne l'idée que l'accès à la culture doit être un droit pour tous, y compris et surtout dans les lieux de soin. Elle propose ainsi une nouvelle manière d'habiter l'hôpital : non plus seulement comme un espace technique de soins, mais comme un lieu de vie, de liens et d'émotions.

La démarche «Culture & Santé» : réparer, fédérer, éveiller.

La mission de la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière est de devenir un laboratoire vivant où s'explorent les liens féconds entre création artistique et soin. Dans une démarche d'interdisciplinarité, patients, artistes, chercheurs et soignants y partagent et transmettent leurs expériences.

Le lieu se veut un espace de respiration et de ressourcement pour toute la communauté hospitalière. Ses 9 000 personnels hospitaliers, ainsi que les patients et visiteurs, y trouvent un refuge au cœur du tumulte. C'est un espace pensé pour l'hospitalité et la convivialité, ouvert à tous sans distinction, où la diversité et les vulnérabilités sont accueillies avec respect. En ce sens, la programmation culturelle — expositions, concerts, spectacles — agit comme un levier pour «réparer, fédérer, éveiller».

La Chapelle Saint-Louis : des espaces uniques pour l'art contemporain

Depuis plusieurs décennies, la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière tisse un lien privilégié avec la création contemporaine, notamment à travers son histoire avec le Festival d'Automne depuis 1975. Son architecture monumentale a servi d'écrin à des dialogues saisissants avec des artistes de renommée internationale tels que Tadashi Kawamata et Anish Kapoor, venus confronter leurs œuvres à la mémoire des lieux. Cette tradition d'excellence, qui a vu se succéder des installations majeures, trouve aujourd'hui une nouvelle résonance avec le retour de Nan Goldin, qui y avait déjà présenté *Sisters, Saints, Sibyls* lors de l'édition 2004.

Une résonance renouvelée avec l'œuvre de Nan Goldin

En accueillant à nouveau cette œuvre et l'artiste, la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière réaffirme sa vocation : être un lieu où l'on honore les histoires individuelles et collectives, les fragilités humaines et les élans créateurs. Face aux thèmes abordés par l'artiste - la dépendance, la santé mentale, la marginalité - la Chapelle offre un espace à la fois intime et universel. Elle permet, comme le suggère la philosophie du lieu, de faire dialoguer la beauté avec le soin, offrant aux visiteurs une expérience où l'art aide à «saisir le fait même de voir ou de penser».

Ce monument historique, classé depuis 1927, est aujourd'hui grandement fragilisé par ses couvertures à bout d'usage. Une grande campagne de levée de fonds est lancée pour le restaurer dans les prochaines années.

CHANEL, Grand Mécène du Grand Palais

Mécène exclusif et historique du Grand Palais depuis 2018, CHANEL renouvelle son engagement auprès du GrandPalaisRmn pour une durée de cinq ans comme mécène de la programmation artistique et culturelle du Grand Palais via le fonds de dotation du GrandPalaisRmn. CHANEL devient ainsi Grand Mécène du Grand Palais.

Le Grand Palais et CHANEL entretiennent une conversation au long cours. En 2005, la Nef est devenue le théâtre des défilés de la Maison et s'est ainsi imposée comme un véritable terrain de jeu créatif pour les différents directeurs artistiques de la Maison. En son temps, Karl Lagerfeld a imaginé des mises en scène et des décors monumentaux, de la veste CHANEL au lion cher à Gabrielle Chanel, en passant par une reproduction d'un supermarché ou d'une fusée. Dernièrement, le défilé de la collection Printemps Été 2026 a métamorphosé la Nef du Grand Palais en une galaxie colorée imaginée par Matthieu Blazy, Directeur Artistique des Activités Mode de CHANEL.

« Le Grand Palais est une superbe machine à fabriquer du rêve. À nos yeux, il fait partie des lieux qui incarnent la Maison CHANEL, au même titre que la rue Cambon ou la place Vendôme, affirme Bruno Pavlovsky, Président des Activités Mode de CHANEL. Nous sommes fiers de poursuivre notre engagement auprès de cet acteur culturel majeur de la capitale. La transformation du Grand Palais aura un impact sur le rayonnement de Paris et de la France. Comme la tour Eiffel, le Grand Palais va traverser les siècles. »

En 2018, la Maison CHANEL s'est engagée à soutenir le projet de rénovation et d'aménagement du Grand Palais, un chantier ambitieux visant à préserver ce joyau architectural et à le restaurer dans le génie et la beauté de sa conception originelle.

« Un siècle après son édification pour l'Exposition universelle de 1900, le Grand Palais a retrouvé sa splendeur d'antan grâce à une restauration menée par des milliers de compagnons et d'ouvriers qualifiés, précise Didier Fusillier, Président du GrandPalaisRmn. Sous sa charpente métallique vert réséda et ses murs peints d'un blanc crème délicat, le Grand Palais, désormais adapté aux défis actuels de sobriété et d'exploitation, a ouvert un nouveau chapitre de son histoire. Une programmation novatrice y est proposée, embrassant les beaux-arts, l'art contemporain, la fête et le spectacle vivant. Nous nous réjouissons que CHANEL soutienne le nouvel agenda artistique et culturel de notre institution, dans la continuité de son investissement pour la restauration du bâtiment. »

Ainsi, CHANEL accompagne chaque étape de la renaissance du Grand Palais. En avril 2024 s'est tenue une visite de chantier par le Président de la République Emmanuel Macron et l'inauguration de l'entrée de la Nef, rebaptisée « Gabrielle Chanel », en hommage à la fondatrice de la Maison. En octobre 2024, CHANEL retrouve le Grand Palais avec son défilé Prêt-à-Porter Printemps-Été 2025, avant les foires d'art et les expositions dès la fin de l'année 2024. La réouverture complète du Grand Palais en juin 2025 a été pour le public l'occasion de découvrir de nouveaux espaces jusqu'alors inaccessibles, désormais destinés à accueillir expositions et évènements.

Un rideau monumental sépare aujourd'hui la Nef du Grand Palais de son espace central, permettant au bâtiment de s'adapter à la diversité des événements qu'il accueille. Fruit d'une collaboration d'exception avec *le*19M et réalisé sous la coordination artistique de Studio MTX, cette œuvre virtuose de quinze mètres de haut sur huit mètres de large témoigne des savoir-faire de toutes les Maisons d'art résidentes du 19M.

Inauguré en janvier 2022, *le*19M est un lieu de patrimoine et de création qui œuvre à la transmission des Métiers d'art de la mode et de la décoration. Formant une communauté unique au monde de 700 artisans et experts, le19M réunit 12 Maisons (Atelier Montex, Studio MTX, ERES, Desrues, Goossens, Lemarié et Atelier Lognon, Lesage, Lesage Intérieurs, Maison Michel, Massaro, Paloma). Il illustre la politique de préservation des savoir-faire débutée dans les années 1980 par CHANEL.

La Maison CHANEL est heureuse d'accompagner le Grand Palais et de favoriser ainsi le rayonnement culturel et artistique de Paris et de ses institutions, à l'image de son soutien au Palais Galliera et à l'Opéra de Paris.

CHANEL

GRAND MÉCÈNE
DU GRAND PALAIS

Partenaires média

Transfuge

Libération

France Culture

Marie Claire

Views

Paris Premiere

Arte

Les Inrockuptibles

Spot.fr

RATP

Notes

Notes